

La fontaine cesse de couler et le ruisseau tari s'incline sur la pente

On revient sur ses premiers pas
Le monde entier n'existait pas encore et à côté nous étions plus à l'aise

Toute la journée libre sous le ciel qui ne s'abaissait pas
Nous pouvions lever les bras sans rien toucher

Tendre les mains et saisir le monde sous différentes formes
Et fatiguer l'esprit de rêves qui entraînent le corps bien au-delà.

Nos yeux se fermaient parfois sur un horizon où fumaient des cheminées d'usine

Mais nous n'avions vu que les arbres du premier plan le ruisseau où l'eau claire n'a plus bougé depuis
Et le sommeil nous entraînait dans des sentiers humides où s'incrustait la trace de nos pas

Il pleuvait

Nous sentions déjà contre le mur tout le mystère que renferme une maison que la lampe fait vivre

IV

C'est l'heure

On descend des marches

Et les lignes de la rampe tournent

Le monde devient plus grand pour celui qui s'enfonce
La mémoire comme un réflecteur creuse la nuit

Les allées et venues sautent par dessus les toits
Les montagnes

Le port

Je m'attarde dans un coin qu'un morceau de soleil éclaire encore

C'est un beau décor

Il y a des tas de gens qui remuent l'air dans la rue

Des ombres

On a éteint toutes les lumières

Et tout se passe à l'intérieur

Je comprends qu'il n'y a qu'un moment à passer
Ce serait la nuit

Et on attend le jour

Les mouvements libres

Rien ne vient

C'est la terre molle sous les pieds

Le pavé dur qui sonne sous les pas

Le ciel immobile et étroit

La fatigue

C'est en montant qu'on s'aperçoit que la terre doit être ronde

Je me dégage pour regarder de plus loin

J'oublie l'heure et le temps et je m'enferme un moment dans les replis du mur

Tout ici a un parfum de vieux

les boiseries seules sentent le ripolin frais
On a repeint les touches du piano dans l'angle
et l'air se déroule sans aucun mouvement des doigts

Les proportions de tout cet ensemble sont fausses et il se tient quand même à un bon niveau

Les jambes du pianiste vont jusqu'à l'échelle
et sa tête penchée sous les bougeoirs rappelle quelque portrait aperçu dans un autre cadre

C'est l'immobilité qui frappe le plus
et qui donne à cette scène une vérité irréelle pleine de charme

Une obsession vient aussi d'en haut